

## jus de citrouille et métaphores

Crédit : CC BY SA 3.0, Anthony-Citrano

12 mai 2010 - 14h20



Vérate avait éclaté de rire en sortant de la bibliothèque Zamarine, alors qu'elle attrapait Zibeline par la main pour l'entraîner à travers la ville. S'enfuir à toute vitesse, en courant comme si on était poursuivi, il n'y avait rien de plus amusant ! Le long de la rue éponyme puis par-delà celle de Saint-André des Arts, elles avaient fini par passer dans le quartier commerçant au cœur duquel se logeait l'Auberge du Chat qui Pêche. A bout de souffle, les jours rouges et un grand sourire aux lèvres, elles longèrent les contreforts de Saint-Séverin puis traversèrent la rue pour gagner la porte de l'établissement.

Après un regard circulaire sur les lieux qui bruissaient de leur animation ordinaire, Vérate choisit une table en plein milieu de la salle. Quitte à faire n'importe quoi, il s'agissait de le faire bien. Tant pis pour les bruits qui sillonneraient Lutèce ! Une fois installées, la jeune islandaise prit quelques instants pour reprendre sa respiration et se mit à rire de nouveau. Merlin que ça faisait du bien !

— Je crois que ton cousin n'y a vu que du feu !, fit-elle en étirant ses bras. Il s'est pris le dictionnaire des points de tricot sur l'orteil : à mon avis il va boiter pendant un petit moment !

Elle lança un coup d'œil à la salle et fit signe à la serveuse.

Face à elle, Zibeline reprenait son souffle avec peine. Elle n'était pas habituée à courir de la sorte. Avec



Crédit : CC BY SA 3.0

appréhension face à la foule qui les avait regardées passer, elles avaient traversé des endroits qu'elle n'avait encore jamais vus, car ils ne comptaient pas parmi les trajets habituels de Venceslas jusqu'à la bibliothèque.

Le Chat qui Pêche, sur la rive Gauche, était éloigné des Ombres et constituait à lui seul un petit Paradis lointain. Elle en avait entendu parler, car nul dans Lutèce n'ignorait la qualité de cette institution de bas étage. L'endroit n'avait d'ailleurs pas toujours inspiré que le mépris aux yeux des siens, et il était de notoriété publique que - au cours des âges - les Patriarches respectifs des Lumières et des Ombres s'y étaient parfois retrouvés pour quelques négociations « *en terrain neutre* ». Elle ignorait si de telles pratiques avaient encore cours. Mais - si tel était le cas - le risque encouru était sans doute encore plus grand.



Crédit : domaine public

Sa poitrine se soulevant rapidement, elle regarda autour d'elle et détailla la faune qui se trouvait là. A cette heure, le déjeuner semblait avoir sonné, et une collection de sorciers hétéroclites mangeait ce qui semblait être un plat du jour et qui sentait très fort les épices. Il y avait là des jeunes, des vieux, des gens de toutes catégories sociales. Sans pouvoir parler tant son souffle était encore court, elle posa ses deux coudes sur la table et continua de scruter la salle avec un sourire qui ne faiblissait pas.

Vératre souriait, elle aussi. La fille de Malebrumes semblait moins préoccupée par l'orteil de son cousin que par les inconnus qui les entouraient. Elle aussi avait copieusement laissé traîner ses oreilles, lorsqu'elle était venue la première fois : l'indiscrétion comptait parmi ses passe-temps favoris. Et tout Lutèce se faisait et se défaisait ici.

— Derrière le bar, dit-elle, c'est normalement Monsieur Caupona. Il paraît

## jus de citrouille et métaphores

que sa femme l'a quitté et que son fils s'est enfui il y a peu. Je ne sais pas pourquoi il n'y est pas aujourd'hui.

Elle décala le doigt qui pointa tour à tour certains êtres en présence.

— Avec le plateau c'est la serveuse. Son nom est Peuplier. Ou Saule, je ne sais plus. Avec le patron, ils se disputent parfois : l'autre jour, une dame les a vus se jeter des sous-bocks. Au comptoir, ce client, c'est l'ancien bibliothécaire de Pandimon Monsieur MacMandrake. Depuis qu'il est à la retraite, il passe ses journées à boire des bières ! À côté de la cheminée, c'est Monsieur Dinard : un ancien réparateur de balais. Il est à la même place tous les jours et il lit tout le temps le journal.

Elle regarda sur le côté.

— Ceux-là doivent être des employés du Ministère. Oh, et à côté de la fenêtre, il y a Monsieur Mallard ! Regarde, c'est l'assistant de Défense contre les Forces du Mal. C'est un pyromage. Tu l'as en cours ?

L'élémentaliste était assis devant non moins de quatre verres vides, alors qu'il n'était même pas le milieu de l'après-midi. A le voir ainsi, il était difficile d'admettre qu'il était doté d'une sensibilité particulière au Ka Feu, qui le rendait plus apte que la moyenne à courber cet élément. Quoi qu'il en fut, cette grande salle, bruyante et mal éclairée, ne comptait clairement aucun habitant des Ombres.

A chaque commentaire de Véatre, Zibeline tourna son regard gris vers le sujet comme si elle cherchait à tout retenir, depuis le nom des boissons que l'on servait jusqu'à la coupe du pourpoint du vieux bibliothécaire. Après un nouvel examen de la table à laquelle elles s'étaient assises et de la carte usée qui y traînait, elle demanda toutefois avec un brin d'impatience :

— Quand donc nous sert-on les boissons ?

La perspective de sentir le jus de citrouille descendre le long de sa gorge se faisait idyllique après leur longue course, et elle supplia Merlin pour qu'il eut été bien frais... Une sorte de jubilation s'était emparée d'elle, que Véatre ne pouvait pas ignorer. Venceslas avait totalement été évacué de son esprit... Complètement... et irrémédiablement...



Crédit : domaine public

Comme si elle incarnait la réponse à cette question, Saule Clodohald s'intercala dans leur champ de vision. Elle avait peut-être écouté un peu de la conversation, mais avait pudiquement fermé ses oreilles lorsque le sujet de ses disputes avec Caupona était arrivé sur le tapis. Elle venait juste d'arriver, et le patron était quelque part en

haut avec Merle pour une raison qu'elle ignorait. A cette heure, le service des plats était fini, mais les thés et boissons de l'après-midi ne permettaient pas de répit pour autant.

— Bien le bonjour, mesdemoiselles, lança-t-elle avec entrain. Que puis-je vous servir ?

— Des pépins de citrouilles !, laissa échapper Zibeline, peut-être trop enthousiaste.

Elle se recala dans sa chaise, tenant de reprendre de la prestance.

— J'adore ça...

Un peu honteuse, elle se mit à tortiller de ses doigts le coin de la carte, mais toujours avec une excitation certaine, qui provoqua à la serveuse un petit sourire en coin.

— Et qu'est-ce que je vous sers là dessus ? Un petit jus de Croquignole peut-être ? On dit qu'on ne l'apprécie que mieux après... *une course*...

Elle avait tout à fait remarqué leur entrée.

Après un râclé de gorge, Vératre répondit avec tout le sérieux d'un client adulte qui ne se laissait pas influencer aussi facilement.

— Non merci, on va prendre deux jus de citrouille. Accompagnés de vos muffins au sésame et – donc – de pépins de citrouille. S'il vous plaît.

Cette dernière formule, elle avait parfois tendance à l'oublier. Elle se tourna vers Zibeline.

— Tu as envie d'autre chose ?

L'expérience ne se reproduirait peut-être pas de sitôt, alors il était temps d'en profiter.

Des muffins au sésame et des pépins de citrouille... Voilà des mots qui sonnaient tellement bien que Zibeline aurait pu les écouter en boucle pendant des heures. Il y en avait, des pâtisseries, dans la Maison de Malebrumes. Des strudels, des pains au pavot, des croquants aux amandes, des palets d'anis... Mais rien de trop doux, rien de trop tendre, rien de trop sucré... Et quelque fut son sang, la fille du Patriarche des Ombres était une gamine. D'un mouvement de tête, elle fit signe à Vératre que non, elle ne voulait rien d'autre. C'était déjà plus qu'il n'en fallait pour rendre cette journée totalement inoubliable. Avec un sourire indéchocable, elle tourna la tête vers la serveuse, se demandant si elle reviendrait en portant toutes ces merveilles sur son plateau, en équilibre sur sa main, comme dans les gravures des livres.

Un peu plus loin, trois hommes jouaient aux cartes en fumant la pipe et

## jus de citrouille et métaphores

en faisant des ronds de fumée qui s'élevaient dans l'air de la taverne et jusqu'au plus haut du plafond. Là, ils se dissolvaient en un petit nuage qui stagnait contre les poutres. L'un d'eux semblait ne plus avoir aucune dent. L'autre en avait trop, et dans tous les sens. Par Merlin, elle aurait voulu se souvenir de tout et n'en laisser aucune miette.

Il ne fallut pas longtemps à Saule pour les servir, et elle revint en portant son plateau de façon sans doute moins spectaculaire que dans les espoirs de sa cliente. Dessus, trônaient une carafe de jus de citrouille extra frais, deux assiettes de muffins au sésame dont les grains formaient – si l'on prenait le temps de les observer – un motif floral, et un généreux bol de pépins de courges, offert par la maison. Certes, Caupo lui avait dit qu'il fallait toujours donner le moins possible de ce qui était gratuit, mais ces deux gamines lui rappelaient sa propre pré-adolescence. A ceci près qu'elle avait été habillée dans un style très gothique.

Devant Zibeline, la fraîche buée venait à présent glacer la transparence du pichet de jus de citrouille, et la fillette en tremblait pratiquement de convoitise. Vétrate, pour sa part, remercia très vaguement l'employée et – tandis qu'elle s'éloignait – attaqua les muffins. Elle était là pour se remplir la panse, certes, mais surtout pour découvrir un peu plus cette fillette qui l'intriguait. Aussi décida-t-elle de faire un pas, toujours sous le signe de la prudence.

— Mmm, ces muffins sont délicieux. Ce sont les favoris de ma petite sœur ! Tu as des frères et sœurs toi ?

Non, ce n'était pas une question en l'air, mais Zibeline ne le soupçonnait pas, tandis qu'elle mordait de concert dans une pâtisserie. Un frisson de délice la parcourut alors que la pâte fondait sur son palais. Par-dessus le moelleux du gâteau, passa la fraîcheur du jus de citrouille. Par Merlin que c'était délicieux !

— Non, répondit-elle avec un mouvement de tête qui signifiait qu'au fond, elle aurait bien aimé. Quel âge elle a, ta sœur ?

Des cousins, elle en avait... mais les seuls qu'elle fréquentait véritablement étaient Venceslas - le cerbère - et le dénommé Lohan, qui était en réalité autant issu de la famille du Patriarche des Lumières que de la sienne. L'équivalent d'un demi-sang, à ses yeux, que Vétrate connaissait pour l'avoir déjà croisé à l'école. Envers l'un comme envers l'autre, elle n'éprouvait que de la distance. Ils étaient des connaissances, rien de plus.

L'étonnement de Vétrate fut sans doute perceptible, sous cette réponse. Des yeux gris comme ceux-ci, presque métalliques, n'étaient pas monnaie courante, ni à Lutèce ni ailleurs. Celui qu'elle avait vu dans le parc, qui lui avait fait presser le pas, devait être un autre cousin. Ou alors un bâtard,

c'était monnaie courante après tout. Elle tâcha de rester impassible, et choisit de revenir à la charge par une porte dérobée :

— Ma sœur à sept ans, elle est adorable. Elle est en pension en Écosse : je ne la vois pas beaucoup mais on s'écrit souvent.

« *Adorable* », dans la bouche de Vératre, prenait évidemment un sens très personnel.

— Je croyais que tu avais un grand frère. Tout à l'heure, dans les jardins du Luxembourg j'ai croisé un jeune-homme qui ressemblait comme deux gouttes de Veritaserum à ton père...

Oui, elle avait réfléchi avant de parler et n'avait pas dit ça à la légère.

Tout en atomisant bien proprement la moitié de son verre, Zibeline secoua la tête. Un grand frère. Elle aurait bien souhaité que ce fut vrai, au fond. Et la chose aurait concrètement réglé certaines questions concernant sa lignée. Toutefois, dans les paroles de Vératre, ce fut autre chose qu'elle releva, quelque chose qui lui fit demander de but en blanc :

— Tu l'as vu où, mon père ?

Rares étaient ceux qui l'avaient vu en personne, à Lutèce, et il n'affectionnait pas de se voir bouger entre les colonnes inégales des journaux.

Cette question, plutôt fatidique, Vératre s'y était attendue. Pourtant, elle tomba avec un peu moins de tact que ce que la jeune islandaise avait escompté. Elle aurait attendu quelques métaphores, comme entre les murs de la bibliothèque. Déstabilisée, elle attrapa une poignée de pépins de citrouille : on ne parlait pas la bouche pleine, ça lui laissait un peu de temps pour réfléchir. Et - contre toute attente - elle décida de répondre sincèrement quoique sur un ton faussement détaché, toujours à l'affût de la moindre réaction de sa camarade.

— Je l'ai vu il y a quelques jours... chez les Filth.

Cette réponse, somme toute, se posa comme la plus plausible de toutes les éventualités, et la fille du Patriarche l'accueillit avec un hochement du menton. Elle avait déjà vu Vératre en compagnie de Striknin Filth, donc - oui - il y avait du sens derrière son affirmation. Elle mordit à nouveau dans son muffin dont le chapeau était à présent totalement rongé. Le cœur était encore plus tendre, et portait en son centre une pointe de crème pâtissière citronnée. Une merveille. Mais son sourire était à présent plus éteint.

— Tu l'as vu sous son meilleur jour, alors, dit-elle avec une expression indescriptible, dans laquelle on ne pouvait distinguer ce qui était la sincérité de l'ironie, le sarcasme de la condoléance, l'admiration du dégoût.

## jus de citrouille et métaphores

Ce qui était certain était que Zibeline avait une idée précise de ce qui s'était passé ce jour-là, mais Vératre l'avait de toute façon déjà lu entre les lignes du chapitre des punitions nihilistes. Elle savait donc, pour la punition du maître des potions, et c'était tant mieux : Vératre souffrait de ne pouvoir en parler.

— C'était impressionnant, dit-elle, chose à quoi Zibeline releva rapidement le regard.

Ainsi, Vératre en avait vu un peu plus que la silhouette de son père dans une antichambre. La dernière née du Solstice d'Hiver, elle aussi, avait voulu mieux comprendre ce qui s'était passé, dès que la nouvelle avait couru dans la Maison de Malebrumes quant au sort d'Arsenik Filth. La recherche d'un certain médaillon dont elle ignorait la nature avait occupé tous les mots et l'énergie de ceux qui gravitaient autour de la Lignée, sans que rien n'en filtre au dehors. Rien... à l'exception d'une gamine d'Aralfin qui s'était trouvée au mauvais endroit, au mauvais moment. C'était inédit.

Au milieu de ce bref instant de silence, comme pour signifier à sa camarade qu'elle ne la jugeait pas sur les actes de son père, Vératre ajouta, même si cette vérité ne lui faisait pas plaisir :

— Je pense que mon père aurait fait pareil, même si ce sont des punitions rétrogrades. Ces lois médiévales, qui vous régissent vous autres français...

Elle secoua la tête, d'une façon qui reflétait bien ce qu'elle en pensait. Autour des deux enfants, la salle du Chat qui Pêche continuait ses parties d'échecs, ses dégustations de café, ses monologues d'ivrognes et ses descentes de tord-boyaux. Nul ne s'était rendu compte que la conversation avait manqué de glisser vers des propos suffisamment intéressants pour que chacun ait envie de tendre l'oreille. Vraiment, on n'accordait aucun intérêt à la parole des enfants. A tort.

— ... il y a des choses plus importantes, dans la vie, que de vouloir à tout prix se plier au passé. Tu ne crois pas ?

— Et qu'est-ce qui est important, dans ta vie, Vératre, fit derechef Zibeline en approchant déjà sa main du bol de graines de courge dont elle préleva un échantillon qu'elle déposa devant-elle.

Cette dernière sourit. C'était demandé crument au regard des conventions sociales, mais ce genre de réflexions lui plaisaient.

— Ma famille. Ne pas déshonorer mon nom.

C'était la base. Mais il n'y avait pas que ça.

— Prendre le risque d'avoir des amis... leur offrir ma confiance et honorer celle qu'ils ont en moi. M'amuser et faire des choses qui n'ont pas de sens,

avant d'avoir l'âge de devoir rendre réellement des comptes.

Elle eut un pincement au cœur en réalisant que ce temps où elle pouvait faire n'importe quoi sans risquer plus qu'une punition était sans doute révolu. Sa manière de s'amuser avait changé, cette semaine, et les conséquences suivraient forcément.

— Décider de ne pas être prisonnière des règles qui ont été fixées par des sorciers morts depuis un millénaire. Prendre le risque de comprendre ce qui se passe autour de moi, même si c'est effrayant. Choisir de ne pas être aveugle.

Etait-ce bien elle qui parlait ainsi ?

—Et toi, Zibeline, qu'est-ce qui est important, dans la tienne ?

La petite de Malebrumes avait sans doute prévu de se voir retourner la question.

Si Zibeline n'avait pas encore posé le pied dans l'adolescence, elle avait en revanche commencé à le décoller de terre pour amorcer ce pas là. A ce titre, elle ressentait une certaine intuition de ce qui allait se passer. Elle se savait au bord de quelque chose, de mutations physiques et morales que certains savants sorciers se plaisaient à qualifier de « *métamorphose* », au même titre que celles des tritons qui, après cette étape, changeaient de forme, sortaient des eaux vers le milieu terrestre où ils cessaient de respirer à l'aide de leurs branchies et commençaient à user de leurs poumons neufs. Zibeline avait tout du triton qui n'en pouvait plus de l'eau et à qui il tardait de découvrir la respiration pulmonaire. Et ça n'allait pas plaire au propriétaire de l'aquarium. Elle posa son menton dans sa main et fit tourner entre ses doigts le reste de muffin, à présent devenu ridiculement (trop) petit.

— Être libre, commença-êtré avec une expression qui indiquait plus un rêve inaccessible qu'une ligne de conduite.

Vératre sourit. La liberté était une douce utopie, Zibeline s'en rendrait vite compte. Elle-même n'était plus libre de parler à sa guise depuis le serment qu'elle avait prêté, par exemple. Elle s'y était engagé elle-même. La liberté – alors peut-être – n'était rien d'autre que de choisir sa propre prison. Mais elle laissa sa camarade continuer.

— Lire, regarder, écouter, comprendre...

Ces banalités, elle ne les servait que pour s'occulter à elle-même ce qui cognait à son esprit.

— Accomplir ce pourquoi je suis là...

## jus de citrouille et métaphores

Non. Cette réponse également était un mensonge qu'elle se faisait à elle-même. Et la véritable réponse tomba d'un coup sur les grains de citrouille, sans la moindre métaphore.

— Survivre.

Elle fixa Vératre. Dans sa bouche, ce mot venait de sonner comme un nonsens. Zibeline avait cette désillusion de ceux qui ne pouvaient se projeter très loin dans le futur, chose étonnante pour une enfant de grande famille, sur laquelle on aurait volontiers pu fonder des espoirs politiques ou des ambitions de mariage « *utile* ». Au contraire, on aurait dit que Zibeline n'incluait pas dans sa liste quoi que ce fut de durable, de constructeur à long terme. Et « *survivre* » ne faisait généralement pas partie des prérogatives des enfants de cet âge. Sans un mot de plus, elle termina son muffin.

— Comment ça ? Qu'est-ce que tu dois accomplir ?

Les sourcils de Vératre venaient de se froncer. Elle venait d'avoir une sorte de mauvais pressentiment. A onze ans, il était rare que l'on énonce aspirer à survivre, surtout lorsqu'on vivait dans l'opulence.

La transparence avec laquelle les deux fillettes s'étaient parlé jusqu'alors était presque étonnante pour deux enfants qui passaient ensemble leur premier après-midi. Zibeline avait ce franc-parler que Vératre avait à présent décelé, et il semblait que l'islandaise se pliait à la même ligne de conduite, lorsqu'elle s'adressait à elle en retour. Zibeline aimait ça. Et elle avait pour Vératre une certaine estime qui pourrait peut-être donner lieu à de la confiance. Cependant, il était des frontières qu'elle n'était pas autorisée à passer, malgré son désir de se libérer de chaînes là, malgré l'envie qu'elle avait de toujours répondre.

Elle ouvrit néanmoins la bouche, comme si elle avait finalement décidé de faire voler en éclat ce qui la retenait, mais ses yeux quittèrent ceux de Vératre pour se planter au-delà de leur table et jusqu'à l'autre bout de la salle, là où la porte de la taverne venait de s'ouvrir avec une discrétion soignée. De la tristesse, l'expression des yeux de Zibeline se changea en un effroi perçant et palpable qui coupa net les mots qui allaient quitter sa gorge. En une seconde, elle eut l'air de devenir minuscule sur sa chaise, elle qui y avait ri aux éclats en s'y installant, quelques poignées de minutes plus tôt. Elle l'avait su, que ce moment-là arriverait. Elle n'était pas sottée. Elle espérait simplement que cela aurait été le plus tard possible. Un peu tremblante, elle baissa les yeux et se remit à jouer avec la buée de son vers de jus de citrouille, dont il ne restait presque plus rien. Le calme était bel et bien terminé. A présent venait la tempête. Et elle portait le manteau noir de Léandre Walsingham.

Vraiment. Il était temps pour l'homme de main de Coriolan de Malebrumes



de quémander un nouveau titre auprès du Patriarche, à savoir celui de nurse de sa progéniture, au sens le plus large qui fut. Non que ses « *héritiers* » relatifs – présumés décédés ou femelles – aient posé problème, mais ils s'étaient déjà lourdement manifestés, en une journée de temps. Il était las, terriblement las. Tout comme le dénommé Merle, il n'avait rien souhaité de ce qui était arrivé. Mais à peine revenu du Luxembourg, il avait dû se saisir de ce « *nouveau dossier* ».

Comme les fillettes l'avaient présumé, la nouvelle avait rapidement filé, de l'abandon de Venceslas des Etouffe en pleine bibliothèque

Zamarine. La course des deux enfants n'avait pas été difficile à tracer, et ainsi se trouvaient-elles, en plein milieu de l'auberge d'Anthémis Caupona. Le hasard prenait ses meilleurs atours. Vératre Hallow ? Mignonne petite chose, issue de la crème diplomatique... Tiens donc. Elles avaient voulu se mêler aux gens du peuple. Comme c'était attendrissant. Le sang de Coriolan portait-il donc toujours cette témérité absurde ?

Son entrée était passée relativement inaperçue, à lui qui savait se donner des airs de simple gentleman, propre sur lui et sobre. Ses yeux bleus avisèrent rapidement la salle. *En plein milieu*. Par la barbe de Merlin. Pour elle, il valait mieux que ce fut lui, et non son père, qui fut chargé de ce rapatriement. Mais les nouvelles continuaient de courir, et il ne répondait de rien. Avec presque un sourire en coin, il se posta à leur côté.

— Gentes dames, bien le bonjour, dit-il tranquillement. Mademoiselle Hallow. Nous n'avions jamais été présentés.

Et pourtant, il avait fort souvent entendu parler d'elle, dont la réputation scolaire n'était plus à faire, en termes de désobéissance. Elle avait partagé les bancs de la Maison de son fils, et ce dernier semblait bel et bien la tenir en estime. Ses yeux se tournèrent d'ailleurs vers la porte, comme s'il avait attendu que quelqu'un le suive dans son entrée. Puis il considéra Zibeline avec nettement moins de tendresse.

— Mademoiselle Zibeline, permettez-moi de vous demander ce que vous faites ici.

Cette petite sottise avait-elle pensé une seule seconde à ce qu'elle risquait en ce lieu ? Elle n'était pas la fille du fleuriste, elle aurait fait un parfait objet de rançon, et sa disparition aurait ébranlé bien plus que ses parents, elle le savait autant que lui.

La fille du Patriarche eut une moue décontenancée. Il n'y avait rien de pire que ce calme qu'arborait toujours le second de son père. Les mots les plus

## jus de citrouille et métaphores

cinglants pouvaient passer ses lèvres sans que jamais l'un de ses sourcils ne se soulève. Un seul de ses conseils était un ordre enfoncé dans la chair à l'aide d'un cordon de velours. Et surtout, il était capable d'éliminer d'un claquement de doigts quelque personne importune tout en allumant sa pipe. D'ordinaire, c'étaient Stanislas des Etouffes ou Vigogne de Farge que le Patriarche envoyait pour des situations de faible importance. Léandre avait dû se trouver dans les parages pour quelque affaire, il ne pouvait en être autrement. Zibeline n'avait vraiment pas de chance. Silencieusement, elle se mordit la lèvre et se contenta de se redresser dans sa chaise. Elle ne voulait pas donner le sentiment d'avoir fait quelque chose de mal : elle allait être digne, et défendre ce qu'elle pensait être ses droits.

— Je bois un verre avec ma camarade d'Aralfin, dit-elle sèchement.

Plus qu'elle ne l'aurait voulu, mais elle ne maîtrisait pas encore le moins du monde la confrontation verbale avec les adultes. A présent bien droite, elle saisit son verre dans lequel restaient quelques centilitres de jus de citrouille et le descendit lentement, ostensiblement, ostentatoirement au nez de Léandre, avant de le reposer sur la table avec un regard de défi totalement insensé. Il avait escompté qu'elle n'aurait pas le temps de faire une crise d'adolescence. Et bien il avait tort.

Vérate, elle, dévisageait celui qui était pour elle un inconnu. Pourtant, ses traits lui rappelaient indistinctement quelqu'un. Il avait prononcé son nom, et elle n'avait rien montré de son étonnement. Malheureusement pour elle, s'il savait qui elle était, c'était probablement qu'il connaissait son père pour quelques affaires politiques. Auquel cas, il l'informerait sans doute du fait que sa fille passait ses après-midi dans les auberges lutétiennes au lieu de rester bien sagement dans l'appartement de son oncle. Elle afficha un sourire poli, de façade. Car la réaction de Zibeline était en train de faire cogner en elle tous ces champs magiques qu'elle était incapable de reconnaître faute de les avoir étudiés. Merlin, mais que faisait-elle ? Il y avait une différence entre être sûr de soi et être arrogant. En cette heure, jouer profil bas aurait plutôt été de mise. Elle débutait, c'était une évidence. Bien. Soit. Elle décida de ne pas l'abandonner en plein vol et ajouta :

— Et nous mangeons des pépins de citrouille, aussi. Vous en voulez ?

Elle saisit le bol et le présenta à Léandre. Le risque, au fond, était amusant. Qui aurait éliminé deux enfants au milieu d'une taverne ?

Derrière eux, le bruit du craquement de l'escalier s'était fait entendre par deux fois. La première pour laisser passer – en trombe – une enfant en tenue de commis de cuisine (Merlin, était-ce autorisé ?). Le second, plus tardif, pour ramener Caupona derrière son comptoir. Comme s'il venait d'entrevoir un fantôme, il avisa Léandre. Était-il venu pour son commis ? Déjà ? Par Merlin. Ce fut alors qu'il entrevit ce que le hasard - toujours le

même - avait amené en plein milieu de sa taverne. Il fronça les yeux pour mieux voir. Qu'est-ce que c'était que ça ? La gamine de Malebrumes ? Ces yeux gris-là ne trompaient pas. Était-ce possible. Qu'est-ce que c'était que cette journée.

Malgré lui, il eut un regard en direction de la porte battante derrière laquelle Merle s'était engouffré, Saule sur ses talons. Il connaissait Walsingham : son calme n'était que le prétexte à toute autre chose. Sa cuisinière et serveuse était fichue de se mêler de ça, peut-être en sommant Léandre de laisser les gamines en paix. Il ouvrit rapidement la porte de la cuisine et lui lança :

— Saule, trois gratins de courge et un steak d'hippogriffe, bien cuit, pour la cinq.

Ce serait du gâchis, mais ça la tiendrait occupé le temps que Léandre règle le compte de ces petites filles. Il ne donnait pas cher de leur peau.

A juste titre, car le gallois n'en croyait pas ses oreilles. Quelle était donc cette défiance inédite ? Ajustant le curseur de sa réponse, il finit par choisir un ton encore froidement cordial, pour la dernière fois :

— Je vous donne cinq minutes, jeune-fille. Le temps de terminer ce verre.

La jeune Zibeline omettait un détail : son être ne lui appartenait pas, et elle le savait tout à fait. L'arrogance enfantine, cependant, semblait se reprendre aussi vite que la varicelle ou les poux, et le patient zéro n'était autre que la fille de Hallow. Quelque chose se passa, de suffisamment discret pour n'être qu'à peine perceptible. Une main invisible sembla se poser sur la gorge de Vératre, et – doucement – se refermer sans pour autant l'étrangler. Une gêne, rien d'autre, qui viendrait la saisir dès lors qu'elle voudrait parler. Pour une minute ou deux.

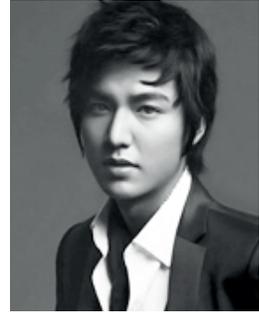
Il fit un pas en direction de Caupona, à la manière de celui qui s'accorderait aussi un instant pour saluer un vieil ami. A présent, ils étaient tous les deux officiellement embarqués dans le même esquif. Mais au sujet de ceci, un simple échange de regards témoignerait pour l'instant. Il marcha jusqu'au comptoir où il s'appuya, mais son regard se tourna une nouvelle fois vers la porte d'entrée. Trois personnes - dont l'ancien bibliothécaire de Pandimon - s'affairaient pour partir. Finalement, il avait peut-être été reconnu.

— En quelques jours de temps, j'ai eu deux occasions de réduire ton établissement en cendres, Anthémis, dit-il tandis que la clochette tintait enfin.

Croisant les clients fuyards, un adolescent entra, de quelques dix-huit ans. A peine plus petit que Léandre, il partageait distinctement quelques traits avec lui, malgré des traits eurasiens prononcés. Eal. Précisément celui qui avait dit « tant de bien » de la jeune Vératre Hallow, qui se tenait présentement la gorge à deux mains, incapable de prononcer un mot.

Les yeux bruns teintés de pourpre du garçon scrutèrent la salle, s'attardant sur la jeune-fille blonde qui suffoquait tranquillement en s'efforçant de prononcer d'absurdes paroles, puis il vint dire un mot à l'oreille de son père. A ceci, Walsingham réagit par un simple plissement des yeux

Il n'avait pas planifié de propulser son fils dans une mission impromptue, lui qui rejoignait à peine les fonctions qui seraient appelées à être les siennes, en tant que Walsingham. Mais Miss Hallow en avait décidé autrement. Le fait qu'ils se connaissent allait compliquer les choses, mais ce serait également un test digne de ce nom. Au moindre écart, il était prêt à corriger celui qui marchait dans ses pas, à la manière qui était la sienne.



Crédit : CC-BY-SA-2.0

Caupo avait levé les sourcils, face à cette scène insensée. La discussion qu'il venait d'avoir avec Merle prenait un sens particulier, alors qu'il faisait à présent face à son ancien ami. Il observa ses traits. Clairement, il n'était au fond pas en meilleur état que son commis, même s'il le cachait mieux. Jamais sa trahison n'avait été plus proche d'être étalée au grand jour. Il risquait bien plus gros, en cette heure, qu'une remontrance pour avoir bu un verre avec un ancien camarade. Non, Caupo ne savait pas lancer de sortilèges compliqués. Mais il savait toujours déboucher une bouteille au bon moment. Le verre glissa le long du zinc, et la Ronce y coula.

— Je suis en train d'évaluer si je dois commencer à évacuer mes clients par précaution, dit-il.

Cependant, dans quelques chuchotements, ladite évacuation était déjà en train de se faire d'elle-même. C'était mauvais pour le chiffre, ça. Très mauvais.

Ce fut avec une cascade de déception que Zibeline l'entrevit saisir ce breuvage et le porter à ses lèvres. D'où lui venait cette soudaine clémence ? Ainsi, il ne venait pas de la lever de sa chaise ? De saisir son bras et de transplaner avec elle comme un bagage ? De lui adresser le regard que certains avaient déjà entraperçu avant de fermer les yeux pour toujours ? Ce qu'il venait de faire à Vérate n'était qu'une pichenette. Non. Au lieu de ça, il lui donnait cinq minutes, et picolait avec le patron. En pleine mission ? Elle était bien placée pour savoir que mission il y avait, puisque la mission, c'était elle. Qui donc était ce Caupona, par Merlin ? Elle tourna la tête vers Vérate. Les effets se dissipaient, et sa camarade reprenait peu à peu un teint moins inquiétant.

— Je dois être morte. Ou alors je rêve..., murmura-t-elle avant de lever les yeux lentement vers le garçon qui venait de s'approcher de leur table, et dont elle n'ignorait pas l'identité. Elle savait qu'il était sur le point de rejoindre leurs rangs. Mais elle le voyait, ce jour, pour la première fois.

Après quelques instants passés à souffler comme un âne, Vétrate regarda elle aussi Eal. Il y avait des mois qu'il avait quitté Pandimon. En cours d'année. D'une façon soudaine que la direction avait souhaité entourer de silence. Il avait changé, et pas seulement parce qu'il s'était distinctement étoffé. Sa posture également, n'était plus celle d'un enfant. Quoi qu'il en fut, il avait dû dépeindre à celui qu'il accompagnait un portrait remarquablement réaliste d'elle, pour que ce dernier anticipe qu'elle n'allait pas se taire toute seule.

Des dizaines de questions lui venaient. Allait-il travailler lui aussi pour la Maison de Malebrumes ? Quels étaient exactement ses liens avec cet homme qui venait de tenter de l'étrangler ? Comment devait-elle agir ? Crier son prénom ? Lui sauter au cou ? Le saluer dans une indifférence soignée ? Il n'avait pas prononcé un mot. C'était qu'il attendait qu'elle en fasse autant. Elle avait cru bien le connaître.

— Je crois qu'on rêve, en effet, dit-elle d'une voix encore brisée.

La parole lui avait été restituée ? Grossière erreur ! Comme elle l'avait fait précédemment en sentant sa camarade perdre confiance, elle se redressa sur sa chaise, s'empara de son verre, le leva et annonça suffisamment fort pour que les quelques clients qui n'avaient pas mis les voiles l'entendent :

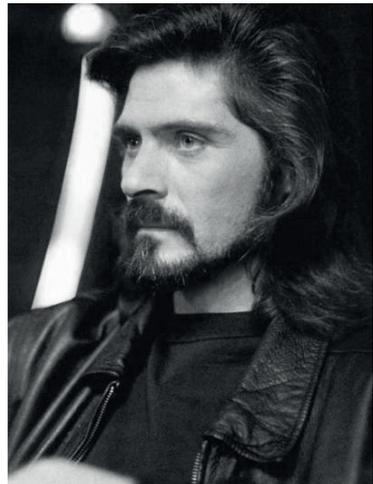
— Zibeline : trinquons à la magnanimité de ta nounou !

Oui, elle venait de prononcer son nom, et l'assortit d'un large sourire. Sur les cinq minutes, il devait leur en rester trois, aussi allaient-elles finir cette escapade en beauté !

Le verre vola en éclats dans la sa main levée, ses doigts se refermant sur les bris tranchants de silice qui avaient un court instant plus tôt été brandis en signe de sarcastique célébration. Comme si elle avait été tirée en arrière avec la force de deux chevaux de trait, elle fut projetée au fond de sa chaise avec un bruit sec et un grincement du bois.

Un clignement des yeux, un seul, et elle put voir en face d'elle le bras ridiculement fin de Zibeline se tordre sous la traction d'une main gantée qui aurait pu en faire plus de deux fois le tour.

Au-delà de la manche d'un manteau années trente fait d'une étoffe de laine à la maille si serrée qu'elle en était luisante, se dressait celui que la fille d'Enid Hallow avait croisé dans le vestibule du Manoir des Filth, et qui venait d'apparaître sans même avoir fait tinter la cloche de la porte. Dénué de tout regard pour Vétrate, sous ses cheveux noirs coiffés d'un



Crédit : CC-BY-SA-20-mediatly-com

## jus de citrouille et métaphores

Borsalino sorcier de la période post-Catharsis, il planta son regard sur le dos de Walsingham qui était accoudé au bar, un verre fraîchement servi par Anthemis Caupona lui faisant face sur le bois usé par trop de manches d'ivrognes.

Coriolan de Malebrumes souleva le poids de sa fille comme s'il avait été celui d'un chat, et cette dernière fut tirée de sa chaise sur ses pieds tremblants, son corps ne semblant plus avoir plus de volonté qu'une marionnette désarticulée. Au gré de quelques pas silencieux, l'homme la traîna sur le plancher, derrière lui, et écarta le dénommé Eal d'un bon mètre par un discret souffle d'Air, courbé en silence. Ce battement de paupières là suffit à faire partir les plus irréductibles, même le pyromage saoul. Ne resta que le réparateur de balais, Monsieur Dinard, qui ne baissa même pas son journal.

Non, le Patriarche de la Maison du Solstice d'Hiver ne se déplaçait pas pour rien. Et il ne se serait pas déplacé pour ça. Zibeline pendant toujours pathétiquement au bout de son bras, il s'accouda à la gauche de Walsingham. Sa stature n'était que de peu plus grande que celle de son second, mais son port de tête était autre. Tout autre. Et les yeux gris clairs qui perçaient son visage, l'aubergiste ne les connaissait que trop bien.

— Caupona, dit-il avec la voix qui était la sienne et qui convainquit les derniers irréductibles d'aller prendre l'air. Envoyez-moi Seamus O'Riordan lorsqu'il refera surface. Je sais qu'il loge chez vous. Et qu'il se fait nommer MacNamara.

C'était là une injonction simple, pas même un ordre. Juste un fait. Caupona lui enverrait l'irlandais, et il fit apparaître dans sa main un simple morceau de parchemin portant l'unique mention d'un jour et d'une heure. Il fallait que quelque chose de profond se produise dans les remous du monde pour que Coriolan de Malebrumes s'implique lui-même dans quelque affaire sans déléguer à ceux qu'il tenait en estime. Et l'irlandais avait sans aucune hésitation possible à voir avec quelque chose de primordial. Jamais le visage de cet homme-là ne trahissait d'émotion, pas plus que les Kas qui émanaient de lui. Mais sa gravité, elle, ne laissait pas de doute.

Dans le verre de Léandre, l'onctueuse liqueur de Ronce prit la couleur d'anis verdâtre du poison d'Elyséum, dont l'odeur âpre se répandit sur le comptoir. Ce message-là, Léandre le saisirait mieux qu'aucune parole. Alors, dans le claquement sec de l'air qui reprit ses droits, le maître du Solstice d'Hiver disparut dans des lieux qui n'appartenaient qu'à lui seul, emportant sa progéniture dont il se chargerait lui-même.

L'auberge demeura déserte. Et elle le resterait un moment.

S'il y avait bien une chose que Caupo ne supportait pas, c'était qu'on lui casse des verres. L'aubergiste était réputé pour son objectivité et son impartialité envers ses clients : en voyant Coriolan de Malebrumes pulvériser un verre

à six mornilles et faire fuir sa clientèle, il resta silencieux mais n'en pensa pas moins. Que les Puissants utilisent historiquement sa cave pour des réunions « *en terrain neutre* » était une chose, mais de s'attaquer à son chiffre d'affaire en était une autre. Il ne manquerait pas de présenter la note à Léandre, la prochaine fois qu'il passerait le voir. Face au Patriarche, il s'était contenté de hocher la tête, signe qu'il avait entendu. Ce n'était pas une question, il n'attendait donc pas de réponse. Et ce n'était pas comme s'il lui laissait le choix. En cette heure, de toute façon, absolument toute son attention était dirigée vers la cuisine, et Merle. Il en frissonna.

Au dessus du verre de poison, Walsingham n'avait pas bougé. Bien plus qu'un maître, celui qui venait de régler lui-même ses devoirs paternels au hasard d'une affaire plus importante était aussi un ami. Ils en reparleraient, à la discrétion de la Demeure. Il poussa le verre, comme s'il le déclinait simplement. Avec un mouvement suggérant presque « *ce n'est pas bon pour ma santé* ».

Le jeune Eal, lui, venait d'observer l'apparition et la disparition du Patriarche, immobile sur le côté de la pièce, lui qui avait pour la première fois l'occasion de poser concrètement ses yeux sur le maître des Ombres. Sur cet homme qui tenait à lui seul les affaires de la Ville, et - avec ses homologues du Griffon Blanc, les grandes orientations de la France sorcière. Ainsi était-il, dans ce simple manteau, mais insufflant un sentiment insensé de respect et de crainte. Par son regard, son maintien, ses Kas, il n'aurait su le dire.

Un sourire était apparu au coin de ses lèvres, malgré les tremblements légers qui avaient saisi ses mains : le monde dans lequel il entrait était bien différent de celui - très schématique et souvent manichéen - décrit dans les enseignements de l'école. S'apparentait-il à un « *Mage Noir* », eux que l'on décrivait sans cesse comme une frange qui n'avait pas sa place dans une société « *de bien* » ? Il manipulait la Lune Noire, sans conteste. Et dans quel but ? La protection de la Ville dont la charge lui incombait, comme un millénaire de Patriarches avant lui ? Ce monde était bien plus complexe que ce que la surface des choses suggérait. Et lui venait de choisir cette voie, ni claire ni obscure, mais sans conteste périlleuse. Ce qui restait d'humanité à ceux qui s'engageaient dans ces voies nécessaires, il n'en savait trop rien. Mais c'était un risque qu'il prendrait, à Lutèce, au Pays de Galles, ou sur les terres insulaires de sa famille maternelle, à l'autre bout du continent. Il n'était de nulle part et de partout.

— Eal, tu sais ce que tu as à faire, entendit-il de la part de son père, alors qu'il allait adresser une parole à Vétrate.

Après tout, elle restait une amie, et chère à son cœur. Il s'arrêta net, la fixa, puis baissa les yeux. Il savait qu'il ne pourrait pas s'éterniser.

## jus de citrouille et métaphores

— Je suis désolé... pour tout ce qui pourrait arriver, lui souffla-t-il avant de reculer et de faire demi-tour, en direction du sire Caupona auquel il s'adressa sourdement :

— C'est l'heure du départ, monsieur.

L'aubergiste saurait de quoi, et plus particulièrement de qui il voulait parler, et Léandre ajouta :

— Nous devons agir vite, Anthémis, maintenant qu'il sait. Tu peux avoir confiance en Eal. Il porte le sceau des Walsingham.

Cette parole, quoiqu'étouffée, était une promesse.

Caupo croisa les bras et regarda le garçon aux yeux rougeoyants, clairement intrigué. Cette part de la vie de Léandre était de loin la plus imprécise à ses yeux. Le mot « *départ* », cependant, le fit réagir. Quoi ? De quoi parlait-il ? Il pouvait se montrer aussi clair que son père, visiblement. Pourtant, l'aubergiste avait compris, sans l'admettre. Ils voulaient emmener Merle. Déjà. Et là, ces messieurs Walsingham allaient devoir se calmer sérieusement. Il posa son regard successivement sur l'un et sur l'autre, dur comme une montagne.

— Je t'y autorise, dit-il en sachant qu'il n'aurait pas le choix.

La suite, cependant, fut sans appel :

— Mais pas aujourd'hui.

Ça non. Il était dévasté, et d'être arraché ainsi à son maigre contexte l'aurait tout bonnement achevé.

— Trois jours. Pas plus pas moins. Il sera prêt.

Trois jours dont il aurait besoin pour se remettre des révélations de Léandre, où il pourrait organiser ce qu'il avait de vie et de relations, à l'auberge ou ailleurs, avant de se faire emmener il ne savait où. Son regard planté dans celui de son ancien camarade, il resta fixe. Ils n'étaient pas du même monde. Ils ne l'avaient jamais été. Ce genre de négociations, il en avait moins l'habitude que de baratiner un grossiste pour des caisses d'alcool.

— Trois, posa seulement Léandre avant de lever un regard vers la pendule installée vers la cheminée.

—Trois.

Il recula, son fils à ses côtés, sans un dernier regard pour la jeune Vérate, restée seule et silencieuse à la table couverte d'éclats de verres et de pépins de citrouille. Eal baissa la tête dans un discret salut. Et, dans un dernier craquement, tous deux eurent aussi disparu.